Mc 4,26-34

L’ensemble formé par l’enseignement de Jésus en Mc 4,2-34 est rythmé par le verbe ‘dire’ (*légô)* employé sept fois à l’imparfait (« il disait », 2.9.11.21.24.26.30). (Une fois ‘dire’ est au présent, pour une explication qui est une actualisation, 13.) A la conclusion (33-34), le verbe *laléô* peut souligner l’aspect familier du discours de Jésus.

La première parabole étant celle qui est dite « du semeur », suivie d’une explication, le verbe « semer » est très fréquent dans ce passage (12 fois *speirô,* outre 3 fois la ‘semence’, *sporos,* 26.27, et *sperma,* 31).

En Mc 4,26-34, ce sont deux paraboles où ***la terre***est très présente : v. 26.28 et 31.31. Ce mot *gè* peut signifier à la fois le champ, la terre d’Israël et le monde.

En outre, les deux fois aussi, il s’agit de ***semence***, à la fois petite et mystérieuse, comme la présence et la croissance du ***Royaume de Dieu***.

Mc 4,26-29 présente une sorte de contraste entre l’action humaine (aux semailles et à la moisson) et la progression naturelle qui fait porter du fruit (quel que soit alors le comportement de l’homme qui dort ou veille) :

- l’activité d’un homme qui aurait ’jeté’ la semence et qui, à la fin, ‘envoie’ la faucille ;

- les étapes progressives de la semence qui, peu à peu, d’elle-même, germe, puis porte fruit : l’herbe, l’épi et plein de blé dans l’épi (‘d’abord, ensuite, ensuite’)…

Cette parabole se conclut sur la ***moisson*** (seul emploi du mot chez Mc).

D’autres passages des évangiles donnent à ce terme une connotation de « fin des temps », mais il y a aussi « la moisson abondante et les ouvriers peu nombreux. » (cf. Lc 10,2 ; Jn 4,35)

Ici la moisson ***« se présente »***: *par-istèmi :* se tenir auprès de quelqu’un, lui être présent, employé le plus souvent à propos de personnes…

***« Il envoie la faucille »***:

- « envoyer » : seul emploi de ce genre (c’est le même verbe que pour l’envoi des apôtres : *apostellô*)

- « faucille » : seul emploi dans le NT, à part un passage de l’Apocalypse, 14,14-19, où le mot revient 7 fois, dont 2 avec *ballô*, jeter et 2 avec *pempô*, envoyer.

Mc 4,30-32 présente le tout petit ***grain de sénevé*** ou de moutarde semé en terre (*coccos*).

C’est la seule mention chez Mc, mais les autres évangiles parlent aussi d’avoir de la foi « gros comme un grain de sénevé » (Mt, Lc) ou encore du « grain de blé » tombé en terre (Jn, 1Cor).

Quand il est semé et qu’il grandit, sa croissance se conclut en évoquant les oiseaux du ciel ***faisant leur nid sous l’ombre*** des branches.

« Faire son nid, nicher » : *cata-scènoun*: littéralement‘être sous tente’, s’abriter (*hè scènè* = la tente).

L’ombre et la tente, ce sont deux termes qui peuvent faire penser à la nuée venant sur la tente de réunion lors de la marche au désert avec Moïse (Nb 9,15), ou à la nuée qui vient prendre sous son ombre lors de la transfiguration, d’autant plus que, là aussi, il était question de tentes (Mc 9,5-7).

***« Les grandes branches »***: on s’attendrait à ce que du fruit soit donné sur les branches ; on nous dit seulement qu’elles accueillent les oiseaux.

***« Les oiseaux du ciel »***pourraient ici évoquer tous les peuples de la terre, tous ceux qui sont sous le ciel (cf. Ac 2,5)

*Christian, le 12/06/2018*